



PERCUSSIONS RITUELLES MALBARS

Catalogues disponibles sur simple demande :
ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 - Paris
info@arion-music.com

Ile de la Réunion
Malbar sacred drums

© & © ARION 2000 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARY 64510 - Copyright reserved in all countries.

Ile de la Réunion, Les tambours sacrés malbars

L'île de la Réunion, devenue en 1946 un département français d'outre-mer, est à plus de 9000 kilomètres, à vol d'oiseau, de la métropole. Située dans le sud-ouest de l'océan indien, elle fait partie de l'archipel des Mascareignes qui comprend par ailleurs les îles Maurice et Rodrigues. Cette île tropicale, exiguë (2512 km² et 207 km de périmètre), montagneuse et volcanique - le point le plus élevé, le piton des Neiges, culmine à 3 069 mètres - est restée déserte jusqu'à l'arrivée des Français au XVII^e siècle.

A la fin du XVII^e siècle, elle se peuple d'esclaves malgaches puis africains et de quelques Indiens. En 1848, année de l'abolition de l'esclavage, l'île ne compte que 4 631 travailleurs indiens, mais cette immigration va rapidement se développer pour faire face au besoin de main d'œuvre. Des Tamouls de la province de Madras, des Télougous de l'Andhra Pradesh, des Bengalis de Calcutta débarquent en grand nombre pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Au total, plus de 120 000 Indiens seront recensés en 1885. Aujourd'hui, la population constitue une mosaïque ethnique où se côtoient dans une apparente harmonie des Blancs originaires de l'île ou de la France métropolitaine (Zoreils), des Africains (Cafres), des Indiens tamouls (Malbars ou Malabars), des Indiens musulmans (Zarabes), des Chinois et, surtout, toute une gamme de métis.

Les Indiens, ressentant très fort l'éloignement de leur pays d'origine, opèrent rapidement une "mise en commun" de leur rites et de leurs croyances diverses. Sous l'étiquette "Malbar", ils réunissent ce qu'ils avaient mémorisé de leurs divinités et partagent leurs connaissances, quelquefois écrites mais le plus souvent orales. Aujourd'hui, de cette religion "indienne réunionnaise" ou plus généralement de ces "hindouismes créoles" présents également aux Antilles et à l'île Maurice, il est très difficile de cerner les frontières originales.

On y trouve une multitude de divinités dont certaines subsistent depuis les premières vagues de migrations alors que d'autres ont été diffusées dans un mouvement relativement récent de renouveau de l'hindouisme auquel participent des prêtres venus directement de l'Inde tamoule.

Parmi ces dieux, certains jouent un rôle particulièrement important :

-*Shiva ou Siva ou Sivann*, reconnaissable à son troisième oeil placé au milieu du front au moyen duquel il réduit tout en cendres. Il est la représentation à la fois de la destruction et de la renaissance. Siva ou Soupramanien, son frère le plus orgueilleux, est souvent la divinité des temples urbains. Il est honoré lors du Kavadi (la fête "des dix jours") au cours duquel une implantation d'aiguilles dans le corps est infligée aux pénitents.

-*Brahma*, né dans un lotus au milieu des eaux, et qui y resta jusqu'à ce qu'il se mit à créer. Il représente l'absolu.

-*Vishnou, aux dix incarnations* : trois animales (poisson, tortue, sanglier), une intermédiaire (homme-lion), trois humaines (le nain, le rama, le rama à la hache) et trois divines dont Krishna.

D'autres divinités sont également révérees comme Mariamin, la douce, fêtée au mois de mai, qui est parfois assimilée à la Vierge Marie. Kali et Mariamin symbolisent l'énergie féminine. Quant à Ganesh ou Viraniegel, avec sa tête d'éléphant, il représente l'intelligence. Pandiale est avec Kali et Mariamin une des trois déesses principales qui rythment le cycle des grandes cérémonies des "chapelles malbars". Elle est réputée pour sa pureté et pour prouver celle-ci, elle doit traverser un brasier sans se brûler. Son histoire sert de support mythologique à la marche du feu pendant laquelle on célèbre son alliance avec Adjuniu : le " mariage bon dieu ".

De nombreux cultes et cérémonies hindoues pratiqués à la Réunion sont accompagnés par le rythme des tambours. A côté des dieux et des déesses, on compte bon nombre de héros populaires ou de saints tels que Aldinin, Analevan, Mardevirin, Nargoulam, Minisprin, Karteli,...

• Lors de la fête de Pandiale, après une période de jeûne et de chasteté, les pénitents suivent une série de rites qui se terminent, de manière spectaculaire, par une marche sur le feu. La tradition veut que le prêtre qui officie soit le premier à traverser le brasier (photo p. 3). On lui verse auparavant de l'eau sur la tête; il jette alors son collier de fleurs de frangipanier. Si le rite est accompli correctement, les fleurs doivent rester intactes. Au bout du brasier, il entre dans un bassin de lait, afin de se purifier. Il est suivi par d'autres pénitents qui doivent eux aussi traverser le feu à trois reprises.

- Lors de la fête de Mariamin, après un jeûne de trois jours, les hommes promènent la statue de la divinité à travers la ville. De retour au temple, un repas végétarien est organisé.
- Pour célébrer Kali, en août ou en octobre, on sacrifie plusieurs animaux. Après avoir brûlé du camphre et fait trois fois le tour du temple, les fidèles prient. Ils reçoivent sur le front une pastille rouge, noire pour les jeunes filles. Il s'ensuit également un immense repas regroupant familles et amis.
- La fête de Kavadi ou de Mourouga, dont la date est fixée en fonction des mois, des étoiles et de la pleine lune, dure dix jours, au terme desquels les pénitents qui en ont fait vœu se font transpercer les joues, la langue, la poitrine et le dos d'épingles auxquelles peuvent être accrochés des citrons, avant de se rendre à la mer ou la rivière la plus proche.
- Dipavali, ou la fête de la lumière, qui se déroule dans les rues de Saint-André et de Saint-Paul est, chaque année, de plus en plus grandiose.

Les enregistrements présentés ici sont liés aux cérémonies par lesquelles on honore chaque divinité. Cette musique est considérée comme sacrée et ne peut être jouée que dans le cadre de la religion malbar. Ces rythmes sont transmis de génération en génération depuis l'arrivée des premiers arrivants sur l'île de la Réunion.

« Le tambour malbar a une place fondamentale dans les cultes rendus aux divinités des temples de plantation. Il n'est pas un simple accompagnement, ni une dévotion individuelle ou collective. Il a le rôle d'une communication avec les divinités; il les appelle, il signale leur arrivée, il découpe le temps en des phases qui mettent tel ou tel dieu en scène, comme se ferait l'entrée de personnages successifs dans un théâtre. Aussi chaque divinité a-t-elle son rythme propre ("son couplet"). Les marches dans le feu et les fêtes de Kali ou de Maliëmin sont accompagnées d'un ensemble homogène de ces membranophones. Les rythmes cycliques, faits de la répétition des cellules rythmiques, signent l'aspect fonctionnel de cette musique : avant tout, appeler les dieux, mais aussi marquer les temps de la cérémonie. »
(Jean Benoist : *Hindouismes Créoles*, éd. CTHS, Paris 1998, p. 81)

On retrouve dans le disque les rythmes correspondants à :

Ganesh : ouverture de la cérémonie. Ganesh est le dieu de la sagesse et a un rôle purificateur. Il est le fils de Shiva et de Parverdi.

Mariamin : elle est particulièrement active pour faire "circuler la maladie". A la Réunion où les épidémies de variole ont disparues, c'est la déesse de la guérison. On s'adresse à elle pour lui demander sa protection.

Adjunin-Pandiale : chaque année on marche sur les braises pour Adjunin et Pandiale afin de célébrer leur mariage au cours d'une fête qui dure dix-huit jours.

Kali : déesse de la guerre, réincarnation de Parverdy. Tous les ans on la remercie en lui faisant des offrandes et des sacrifices d'animaux.

Mardevirin : dans sa vie terrestre, il était un guerrier et commandait une armée entière. Aujourd'hui, il est sollicité pour combattre le mal.

Anouman : divinité de la puissance. Sa mère étant malade, il fut envoyé dans la montagne pour cueillir des feuilles servant à faire des tisanes. Ne se souvenant plus de ce qu'il devait ramener, il revint avec toute la montagne...

Soulien : divinité qui représente le soleil. Soulien est représenté sur un char tiré par neuf chevaux qui symbolisent les neuf planètes de la religion malbar - Soulien, Sandilène, Soulkene, Bouden, Illargou, Kettou, Goulou et Saniss.

Carlou : Le carlon est un petit édifice que certains marcheurs portent sur la tête lorsqu'ils traversent les braises. Il est le signe de la présence de l'une des trois déesses. La fin du rituel est marquée par la destruction des carlons.

Les tambours sacrés de Grand-Bois :

Créés en 1996, ils sont représentés, pour cet enregistrement, par le président Moïse Buffa et emmenés par les chefs "tambouillés" Sandy Vaicondon, Jean-Bernard Carimbasse. Suivent les accompagnateurs : Jimmy Abrézat, Giovanni Mamosa, Dominique Timbou, Sandy Vaity, Johan Derfla, Jimmy Inguélé, Jean-Paul Taillamé, Frédéric René, Cédric Taillamé, Nelson Itéma (tambours) Henri-Claude Buffa et Wilson Vaity (accompagnement morlon "basses"), Moïse Buffa et Sandy Faconnier (accompagnement sati et rythmique) et Sully Timbou (accompagnement cuivre dialé).

Le Festival d'été de Nantes

En 1986, Bertrand Pinel, malheureusement décédé en 1994, créait le Festival d'été de Nantes pour rendre compte à la fois de la diversité et du dynamisme des musiques et des danses traditionnelles et porter un message de tolérance et de respect de l'autre à travers la découverte de cultures sinon inconnues, pour le moins méconnues.

Depuis, chaque année au début juillet, dans le cadre enchanteur du château des Ducs de Bretagne, en plein cœur de Nantes - cet ancien port négrier qui est devenu une des villes les plus actives et ouvertes de France en matière culturelle - un vaste public côtoie les cultures venues d'ailleurs.

Actif dans les circuits internationaux des "musiques du monde", le Festival d'été rend compte aussi de l'évolution de ces musiques. Sur des thématiques fortes ("routes indiennes", "sentier américains", "pistes africaines") définies par son directeur artistique actuel, Bertrand de Laporte, et loin du folklorisme désuet et des variétés ethnico-moderno-télévisuelles, le Festival s'inscrit dans le mouvement actuel de rencontres des genres musicaux. Place est donnée à la tradition, certes, mais dans une vision d'ouverture vers d'autres genres. Ainsi les musiques villageoises voisinent avec des musiques plus électriques pour le plus grand bonheur d'un public pressé de découvrir, avide de comprendre et heureux de ce brassage multiculturel.

Ce Festival a la volonté d'affirmer très haut que la tradition n'est pas qu'une affaire de passé et de fausse nostalgie : elle appartient au présent, qui la restitue, l'admire...et la transforme.

.....
Festival d'été de Nantes - Porte Saint-Pierre - Rue de l'Evêché - 44000 Nantes - France.

Tél : 02 40 08 01 00 - Fax 02 40 48 12 64

Email : contact@festival-ete-nantes.org - Site internet : <http://www.festival-ete-nantes.org>



Photo : Christophe Chaillot

Les Tambours sacrés de Grand- Bois à Nantes



Photo : D.R

Marche sur le feu

Réunion Island Malbars sacred drums

Réunion, one of the Mascarene Islands (also comprising Mauritius and Rodriguez), lies in the Indian Ocean east of Madagascar. Situated over 9,000 kilometres from mainland France, the island became an overseas department of France in 1946. Subtropical, volcanically active and mountainous (highest point: Piton des Neiges, 3,069 metres) the island was first settled in the seventeenth century (1638) by colonists from France.

At the end of the seventeenth century, slave labourers – Malagasy, then African and a number of Indians – were brought to the island. By 1848, when slavery was abolished, there were 4,631 Indian labourers on Réunion, but the need for labour on the plantations meant a rapid increase in immigration. Large numbers of Tamils from the province of Madras, Telegu from Andhra Pradesh and Bengalis from Calcutta, arrived to work on the sugar plantations. By 1885, the Indians numbered over 120,000. The present population forms a mosaic of ethnic groups, which live together in apparent harmony. The majority is of mixed race, and there are Tamil Indians (Malbars or Malabars), Muslim Indians (Zarabs), Chinese, French, and East Africans, plus a small percentage of other minority groups.

Missing their homeland, the Indians soon 'pooled' their various rites and beliefs. Under the Malbar 'label', they brought together all they could remember from their lives in India, including their gods, a few written texts, and much oral tradition. Today it is very difficult to make out the original bounds of the Indian religion of Réunion Island, or, more generally, of the different forms of 'Creole Hinduism', which are also present in the West Indies and in Mauritius.

There are many gods, some of which have been in existence since the first waves of migration, while others are quite recent, resulting from the recent revival of Hinduism brought about with the participation of priests from Tamil India.

The most important gods are as follows:

First of all, the Hindu trinity of supreme creator deities (in order):

- Shiva or Siva or Sivenn ('Auspicious One' in Sanskrit) has a characteristic third eye, bestowing inward vision and capable of burning destruction when focused outwards. He is both the destroyer and the restorer. Siva-Supramanian, his prouder brother, is often the deity of urban temples. Shiva is honoured

during Kavadi (the 'ten-day' festival), when penitents have needles pushed through their skin.

- **Brahma** ('The Creator'): the Mahabharata tells that he was born from a lotus in the navel of Vishnu. He represents the absolute.

- **Vishnu has ten avatars** (incarnations); three animals (a fish, a tortoise and a boar); a man-lion; three human forms (a dwarf, Rama and Parasu-Rama, or 'Rama with the axe'); and three divine forms, including Krishna.

Other deities include the gentle goddess Mariyammin, who is sometimes likened to the Virgin Mary. Like the latter, her feast falls in May. Kali and Mariyammin symbolise feminine energy. Ganesh (Viraniegell), the god of wisdom, is portrayed with the head of an elephant. With Kali and Mariyammin, Pandial is one of the three major goddesses to whom ceremonies are dedicated in the 'Malbar Chapels'. Reputed for her purity, she has to walk over hot coals as proof. Her story serves as the mythological basis for fire walking (a celebration of her wedding to the good god Ajunin).

In addition to the gods and goddesses, there are also many popular heroes or saints, including Aldunin, Analevan, Mardevirin, Nargulam, Minispnin, and Kartell.

- Many Hindu cults and ceremonies are celebrated in Réunion to the sound of drums. The feast of Pandial consists of a period of fasting and chastity, after which the penitents follow a series of rites, ending with the spectacular ritual of fire walking. Traditionally, the officiating priest is the first to walk over the coals. Water is poured over his head; then he flings the garland of frangipani flowers from his neck: if the rite is accomplished correctly, the flowers must remain undamaged. After crossing the coals, he enters a pool filled with milk, for purification. This is repeated three times. The other penitents follow suit.
- During the feast of Mariyammin, the men fast for three days, then parade the goddess's statue through the streets. A vegetarian meal awaits them at the temple on their return.
- Kali is celebrated in August or November. Several animals are sacrificed. After burning camphor and walking three times round the temple, the congregation gathers for prayer. A spot, red for women and a black for girls, is affixed to the forehead. Families and friends then indulge in a very copious meal.
- The feast of Kavadi or Muruga, the date of which is determined by factors including month, star positions and full moon, lasts ten days, after which those penitents who have taken the vow have their cheeks, tongue, chest and back pierced with pins, from which lemons are sometimes suspended. They then go to bathe in the sea or nearest river.
- Dipavali, the Festival of Light, which takes place in the streets of Saint-André and Saint-Paul, is always a

very impressive sight.

The pieces presented here relate to various ceremonies in honour of the deities. This music is sacred; it is only performed within the context of the Malbar religion. The rhythms have been passed on from generation to generation since the first Indians arrived in Réunion.

The Malbar drum plays a very important part in worship of the divinities. It is not simply an accompaniment, nor is it an individual or collective form of devotion. It is used to communicate with the divinities, calling upon them, signalling their arrival, and representing each god individually by a particular rhythm. Fire walking and celebrations of Kali or Mariyammin are accompanied by a drum ensemble.

The rhythms corresponding to the following deities are heard:

Ganesh: the opening of the ceremony. Ganesh, the god of wisdom, plays a cleansing role. He is the son of Shiva and Parvati.

Mariyammin: the goddess of healing. She represents the mother in the Malbar religion. The people appeal to her for protection.

Ajunin - Pandial: each year penitents walk over hot coals for Ajunin and Pandial, in celebration of their wedding; festivities last for eighteen days.

Kali: the goddess of war, a reincarnation of Parvati. Each year the people express their gratitude through offerings and animal sacrifices.

Mardevirin: in his earthly life, he was a warrior, the leader of a whole army. Today he is called upon to fight against evil.

Anuman represents strength. When his mother was ill, he was sent into the mountains to gather leaves for a herbal tea; but he forgot what he was supposed to be looking for, so he took a whole mountain back with him!

Sulien: a deity representing the sun. Sulien is depicted on a chariot drawn by nine horses, symbolising the nine planets of the Malbar religion: Sulien, Sandien, Suklen, Seyvail, Buden, Illargu, Kettu, Gulu and Sanis.

Carlou: rite in celebration of victory, performed at the end of the ceremony. The carlou, a small edifice borne on the heads of certain participants as they walk over the coals, signifies the presence of one of the three goddesses. At the end of the ceremony, the carlous are destroyed.

The sacred drums of Grands-Bois, formed in 1996, are represented on this recording by their leader, Moïse Buffa, and master drummers Sandy Vaicondon and Jean-Bernard Carimbasse; they are accompanied by: Jimmy Abrézat, Giovanni Mamosa, Dominique Timbou, Sandy Vaïty, Johan Derfla, Jimmy Inguélié, Jean-Paul Taïllamé, Frédéric René, Cédric Taïllamé, and Nelson Itéma, drums; Henri-Claude Buffa and Wilson Vaïty, bass morlon; Moïse Buffa and Sandy Faconnier, rhythmic sati; and Sully Timbou, dialé.

The Nantes summer Festival

In 1986, Bertrand Pinel (sadly, he died in 1994) created the Nantes Summer Festival as an illustration of the diversity and dynamism of traditional music and dance, and as a means of promoting tolerance and respect for others, through the discovery of cultures deserving of greater recognition.

The festival, which takes place in July, in the delightful setting of the castle of the Dukes of Brittany, in the heart of Nantes – a former departure point for the slave trade, but now one of France's most open and most lively cultural cities – has been going ever since, drawing large audiences each year.

Active in the international 'world music' circuits, the Summer Festival is also an illustration of how such music has evolved. Each year, the Festival adopts a general theme ('Indian Roads', 'American Tracks', 'African Trails' are just some of the titles), chosen by its present artistic director, Bertrand de Laporte. Far from adopting an outmoded view of popular music or falling in with modern commercial trends, the Festival's aim is, above all, to bring together a diversity of musical genres. Tradition has its place, of course, but as part of a programme including other genres. Thus village music is to be found alongside more electric styles – much to the delight of audiences, who are eager to discover, keen to understand and happy to encounter this intermixing of cultures.

The Festival makes it quite clear that tradition does not mean old cobwebs and false nostalgia: tradition is very much alive today, appreciated, evolving, changing.

.....
Nantes summer Festival, Porte Saint-Pierre, Rue de l'Évêché, 44000 Nantes, France.

Tel. (33) (0)2 40 08 01 00 - Fax (33) (0)2 40 48 12 64

Email: contact@festival-ete-nantes.org - Website: <http://www.festival-ete-nantes.org>